Lyst 33.588

ajoutés divers coupures
de journaux concernant
la mort du poète et
les résultats des ventes

VENTE

THÉOPHILE GAUTIER

1873
Jan. 14
BDrG

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

AQUARELLES, DESSINS

GRAVURES, EAUX-FORTES

LITHOGRAPHIES, PHOTOGRAPHIES, ETC.

BRONZES ET OBJETS D'ART

COMPOSANT LA COLLECTION

DE

THÉOPHILE GAUTIER

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
Le Dimanche 12 Janvier 1873	Le Lundi 13 Janvier 1873

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

A DEUX HEURES

Les Mardi 14, Mercredi 15 et Jeudi 16 Janvier 1873

L.33588

Me ESCRIBE	M. HARO, peintre-expert
COMMISSAIRE-PRISEUR	CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
6, rue de Hanovre	14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

CE CATALOGUE SE DISTRIBUE

A PARIS CHEZ

Me ESCRIBE	M. HARO
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
6, rue de Hanovre, 6	14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus du prix d'adjudication.

La collection de Théophile Gautier offre ceci de particulier et de rare qu'elle forme non-seulement un assemblage unique de tous les noms de l'art moderne, mais en quelque sorte un musée des amitiés du poëte. — Presque toutes les pièces dont elle se compose lui étaient venues à ce double titre d'hommage rendu à la compétence du juge et de présent fait à la demeure hospitalière de l'ami ; elles lui appartenaient ainsi deux fois et lui étaient doublement chères.

Aussi, à l'encontre de ces possesseurs indifférents chez lesquels une toile entre en étrangère pour s'en aller de même, au hasard d'un caprice ou selon les fluctuations de la mode, Théophile Gautier ne se rassasiait-il jamais de ses tableaux. Toujours prêt à les vanter, à en conter l'histoire et à faire les honneurs de la modeste habitation qui en était tout illuminée,

il vivait véritablement par eux et en eux, leur découvrant chaque jour quelque beauté nouvelle. Et si les voyages, les maladies, les devoirs ingrats de la vie, l'exil ou la mort même brisaient le fraternel commerce qui l'unissait à tous les artistes de son temps, jamais les absents ne furent absents pour lui, car, au défaut de leurs personnes, leur génie du moins remplissait sa maison.

Tel est donc le caractère spécial de cette collection, précieuse à tant de titres. Mieux qu'un édifice de briques ou de pierres, elle fut la maison de Théophile Gautier. Ses tableaux étaient ses Lares, à lui, et partout où il les transportait, il pouvait dire : Voilà ma tente! Mais jamais tente ne fut tendue de toiles semblables et plus d'un palais de marbre s'estima pauvre auprès de ce frêle abri de poëte, orné par les mains des plus grands peintres du siècle.

Ah! ces peintres, comme il les aimait! comme il était radieux lorsqu'il pouvait disserter avec eux de leur art! Entre l'atelier le plus modeste et le salon le plus illustre, son choix n'aurait point hésité une minute. — Peindre était pour lui synonyme d'être heureux, et jamais il ne se consola tout à fait de s'être laissé dévoyer, comme il disait, et d'avoir passé à la littérature.

Dès sa rhétorique, à Charlemagne, il s'échappait entre les classes, pour courir dans l'atelier de Rioult, son premier maître, bien avant Victor Hugo, et là il se livrait tout entier, et du corps et de l'âme, à cette passion de peindre qui ne l'a jamais quitté tout à fait, et dont le cher fantôme éva-

noui se confondait dans ses regrets indistinctement avec celui de sa jeunesse. — « Rioult, a-t-il écrit quelque part, était un homme d'une laideur bizarre et spirituelle, qu'une paralysie forçait, comme Jouvenet, à peindre de la main gauche et qui n'en était pas moins adroit. A ma première étude, il me trouva plein de *chic*, accusation du moins prématurée. »

Mais la Poésie, maîtresse jalouse, ne lâche point ainsi ceux qu'elle a marqués au front ; l'amitié que Théophile Gautier noua avec Gérard de Nerval amena bientôt cette fameuse présentation à Victor Hugo qu'il a tant de fois racontée et qui décida de sa vie. Sur un signe du maître, Gautier abandonna définitivement la peinture. Un premier volume de vers, à couverture rose, parut chez Marie, éditeur au passage des Panoramas, le 28 juillet 1830, le jour même où éclatait une révolution. Puis vinrent *Albertus*, *Les Jeune-France*, *Mademoiselle de Maupin*, etc. Le vrai dieu l'emportait ; Baal n'avait pas su conserver son adorateur.

Le poëte ne lui gardait pas rancune (ces vieux incendies laissent toujours des étincelles), et lorsque en 1836 M. Émile de Girardin l'appela à la *Presse*, le premier chant qu'il y entonna fut en l'honneur de la peinture de son favori, Eugène Delacroix.

C'est de ce jour que date la succession ininterrompue de ces Salons, admirables critiques d'art, auxquelles les plus fiers se soumirent et qui ont, pendant plus de trente ans, décidé du sort des productions et formé le goût public ; œuvre immense qui, nous l'espérons, sera réunie quelque jour et formera une

encyclopédie artistique sans égale dans les littératures étrangères.

Deux ans avant sa mort, le 14 février 1870, à la suite d'une vente de chefs-d'œuvre des maîtres modernes, Théophile Gautier écrivait dans le *Journal officiel* ces lignes superbement émues : « Toutes ces gloires si radieuses aujourd'hui, tous ces astres haut montés, nous les avions devinés dès leur premier scintillement. Plus d'un de ces grands artistes, encore inconnus, nous a dû la douceur d'un premier éloge. C'est là, à l'approche de ses vieux jours, lorsque déjà la plupart de ses contemporains sont morts, l'honneur et la satisfaction du critique. Il lui est doux de penser que ceux dont il serrait autrefois la main et qui sont maintenant endormis sous la terre, aient au moins entendu les louanges qu'il leur adressait à travers le concert d'injures soulevé par tout génie naissant. »

Cette page reste le meilleur résumé de son œuvre critique. Deviner les génies naissants, telle fut la devise; les aider à réussir, telle fut la mission qu'il se donna! Il n'y a jamais failli. A compter d'Eugène Delacroix jusqu'à Henri Regnault, qu'il se lève celui dont Théophile Gautier n'a pas encouragé et soutenu le talent réel et méconnu! Combien même, attirés à son intimité par cette éclatante pensée du beau et cette bienveillance olympienne, ont dû à ses conseils particuliers d'atteindre le succès auquel ils tournaient inconsciemment le dos! Exemple splendide donné par un maître à toute une génération, indifférente ou gouailleuse, du respect dû à la

production ! Lui, tout génie et toute facilité, n'estimait rien tant que le travail et l'étude. Jamais un effort ne l'a trouvé aveugle, dédaigneux ou prévenu, et ce n'est pas une mince gloire que de s'être conquis par cette science de l'honnêteté qui l'avait fait surnommer familièrement : « le bon Théo, » l'amitié de gens tels que Delacroix, et l'estime et l'affection d'Ingres, ce fier génie !

Est-il bien étonnant après cela que l'admiration sympathique des artistes ait réalisé un des rêves du poëte, et qu'ils se soient plu tous à lui faire une galerie choisie, personnelle et unique en son espèce, de ces œuvres d'art qu'il aimait tant et qu'il jugeait si bien?

Ingres et Delacroix forment, naturellement et comme il convient, la tête de la collection : « *Ab Jove principium :* com- « mençons par Jupiter, c'est-à-dire par Ingres; — Ingres, « sorte d'hiérophante qui a appris les mystères de Phidias et « de Raphaël, et pour lequel l'admiration qu'on éprouve est « toujours mélangée d'un peu de crainte. »

Les *trois grands poëtes tragiques grecs,* Eschyle, Sophocle et Euripide, donnés par Ingres à Théophile Gautier en 1866, ouvrent radieusement la galerie : « Souvenir de sympathie et de gratitude d'un dévoué admirateur, » dit la lettre d'envoi du peintre au critique. C'est un morceau splendide de netteté, de gravité, de placidité et de couleur, que cette trinité de l'art antique. Étude faite pour l'*Apothéose d'Homère,* elle est aussi parfaite que l'œuvre elle-même et semble bien

plutôt un morceau détaché de cette colossale production.

A rang égal et comme expression suprême en son genre d'une autre face de l'art, vient Eugène Delacroix. Le « peintre ordinaire de Shakspeare » se montre ici dans sa véritable inspiration. La lady Macbeth, vêtue de blanc, tenant à la main sa lampe qui ne peut dissiper les ténèbres où l'a plongée son crime, résume tout l'effroi et tout le tumulte qui s'agite dans le sombre drame du poëte. Ce tableau demeure l'une des œuvres de chevalet les plus achevées et les plus pénétrantes d'Eugène Delacroix.

Le *Saint Jérôme*, — étude pour un des quatre pendentifs de la bibliothèque du palais du Luxembourg, — porte dans un autre genre, plus fougueux et plus violent, l'empreinte de la puissante griffe du maître.

L'une des toiles curieuses de la collection est ce *Combat du Giaour*, exécuté par Poterlet dans l'atelier même et sous l'œil du maître : on retrouve dans cette composition de Delacroix la trace évidente du pinceau de l'artiste.

Une vraie perle et qu'un amateur délicat sera fier de placer dans sa galerie, c'est la *Diane au repos* de Paul Baudry. Absorbé par ses immenses travaux du nouvel Opéra, l'artiste produit peu aujourd'hui et ses œuvres n'en sont que plus recherchées. Quel mystère entoure le repos de la divine chasseresse ! une atmosphère surhumaine l'enveloppe et l'on croit entendre, — si l'on peut associer ainsi deux sensations diverses, — comme une musique bleue, qui berce la chaste déesse.

Hébert, un ancien et fidèle ami, apporta un jour dans la petite maison ce charmant tableau des *Pifferari couchés dans une grange;* il l'avait retrouvé chez son père lorsque celui-ci mourut, et ne crut pas pouvoir lui trouver une meilleure place que chez son cher Théophile Gautier. C'est une œuvre de la première manière, toute chauffée par le soleil italien.

A côté de l'homme, de ses émotions et de ses passions, voici la nature. Théodore Rousseau la représente « avec ce talent chercheur qui ne se répète jamais, variant les effets de sa touche comme son modèle toujours changeant ». Sa *Clairière de forêt,* blanchie par la lune, éveille bien ce sentiment vague et froid que donne le paysage nocturne.

Quelle fière tournure dans ces *Lévriers russes,* de Jadin ! Leurs longs museaux étendus sur leurs pattes, ils semblent, dans leur nonchalance, méditer un bond prodigieux ou une course folle ; ils s'ennuient princièrement dans quelque chenil de high-life. Tout sportman apprécierait la pureté de leur race, la rareté de leur robe : ce sont certainement des portraits et des portraits de grands personnages. A côté de cette grande toile de Jadin, qui a sa place marquée dans le *hall* d'un gentilhomme chasseur, nous trouvons deux autres têtes de chien, un *griffon* et un *lévrier blanc*, étonnantes de physionomie et d'une rare vigueur de ton. Ces deux œuvres ont, du reste, été popularisées par la gravure : ce sont des têtes de connaissance.

Qui ne connaît la fameuse *Panthère noire,* de Gérome ? Elle est là, tapie sur son rocher, guettant, depuis de longues

heures, avec la patience immobile du félin, la proie qui devra tôt ou tard et infailliblement passer devant elle : la voyez-vous se ramassant, condensant son élasticité, raidissant ses muscles pour fasciner, bondir et étrangler dans la même seconde : c'est simple, grand, terrible et fatal, comme le désert.

Le pur type de la *Pasqua Maria* est fixé désormais dans cette toile de Bonnat, où l'enfant, négligemment assise sur un coin de rocher, vous regarde d'un œil moitié triste, moitié moqueur. Ce thème, sur lequel tant de variations ont été brodées, Bonnat le montre dans toute sa simplicité, tel qu'il l'a senti et l'a saisi : c'est jeune, frais, lumineux, et d'un arrangement adorable.

Le *Christ et Madeleine*, de Puvis de Chavannes, est, sans contredit, un des meilleurs tableaux de ce maître : la noblesse de la composition, la distinction du coloris lui donnent comme un caractère d'élégance sacrée et de tendresse mystique tout particulier. Lorsque Puvis de Chavannes fit ce tableau, il ne s'était pas encore tourné vers les grands travaux décoratifs et la peinture à fresque, qui ont montré son talent sous un nouvel aspect non moins intéressant, mais plus austère et moins familier.

La *Vue prise en Orient*, de Diaz, a brillé naguère dans la collection de M. Boitelle : tout ce que Diaz excelle à rendre, murs dorés par le soleil, ciel à la fois doux et chaud, bambins joueurs et Turcs graves, tout se trouve dans cette heureuse toile.

Théodore Chasseriau, à qui Théophile Gautier prédisait un si brillant avenir, que la mort emporta si jeune et dont l'incendie du Conseil d'État a détruit la plus belle œuvre, est représenté chez son plus fidèle ami par une *Danaé* et une *Petra Camara*. L'une est une étude rapide et chaude, tout impressionnée de Véronèse ; l'autre, une apparition étrange qui rappelle la fougue de Goya. Auprès de cette bizarre toile on peut placer sans crainte la *Danse des gnomes* du regretté Penguilly l'Haridon, fantasmagorie nocturne qui produit comme une impression d'hallucination.

La *Tourmente*, de Schreyer, fait tourbillonner autour d'un maigre cheval, attaché à la porte d'une cabane, les nuages pénétrants du chasse-neige. Dans l'isbah, sans doute, le postillon se chauffe au poêle et se réconforte d'une tasse de thé ou d'un verre de schnaps ; lui, tournant le dos au vent, le poil hérissé, la crinière tordue par la tourmente, rêvant de quelque écurie bien chaude et de quelque litière épaisse, il subit philosophiquement son sort ; il a, il est vrai, pour le consoler, la commisération du spectateur, car comment ne pas le plaindre en le voyant si malheureux et si résigné !

Il y a un joli sentiment de grâce antique dans la *Femme peignant un vase*, par Isambert. La pose est délicate et charmante, l'arrangement exact et d'un goût parfait.

Voyez maintenant cette *Tête de femme*, de Ricard. Quelle puissante et chaude coloration, quelles chairs pleines de séve et de vie ! A côté de cette brune beauté, voici la blonde *Léda*, œuvre rare de Ziégler, qui a peint le chœur de Saint-Philippe-

du-Roule ; puis une *Étude de femme blonde*, de Belloc, profil semi-perdu, très-heureusement éclairé.

Robert Fleury a mis toute la sévérité de son style dans le *Moine méditant dans un cloître roman*. Sous une forme restreinte, cette toile résume bien le grave talent de ce maître.

Tribu arabe s'exerçant au tir, tel est le titre du tableau de M. Eugène Fromentin, le peintre de l'Algérie. Les admirateurs y trouveront la finesse accoutumée de sa brosse, avec cette connaissance profonde des types et du climat d'une région dont l'auteur de *Un été dans le Sahara* s'est rendu deux fois maître, par le pinceau et par la plume.

Saint-Jean, le grand peintre des fleurs et des fruits, est représenté par deux toiles : *Prunes* et *Rose de la Malmaison*. Est-il nécessaire de les apprécier ici ? Il n'est personne qui ne connaisse la merveilleuse habileté de Saint-Jean, ce pinceau à la fois si large et si délicat. Dans le présent qu'il en fit à Théophile Gautier, le choix de l'artiste témoigne d'une certaine coquetterie : c'est un envoi de maître à maître.

La Toison d'or, de M. Jalabert, n'a aucun rapport, même indirect, avec l'expédition des Argonautes. C'est tout simplement une jeune femme blonde qui démêle et secoue devant un miroir l'inextricable forêt de ses cheveux d'or. Les épaules nues, le bras gracieusement replié, elle sourit à sa propre beauté. Morceau charmant et d'une exécution exquise.

J. Joyant se recommande par deux *Vues de Venise*, où l'exactitude des lieux le dispute à la vérité de l'atmosphère :

c'est doux, frais et aimable comme Venise elle-même.

Rien de plus élégant et de plus spirituel que l'*Allée de chênes verts dans les jardins Boboli*, toile due à la collaboration de Lapierre et de Baron ; on dirait une page de mémoires du XVII^e^ siècle, à voir ces petits personnages se promenant sous la charmille bien taillée, trouée çà et là de percées lumineuses.

Les *Muletiers espagnols*, d'Adolphe Leleux, se glissant dans un défilé de Sierra, ont une fort farouche tournure : ces drôles doivent au besoin s'adonner à des métiers équivoques ; mais qu'importe ! leur accoutrement, leur face basanée et leur fière démarche leur feraient pardonner bien des peccadilles.

La *Mort de Ladislas Hunyadi*, réduction d'un grand tableau de Victor Madarasz, si remarqué naguère à l'exposition, est une belle page d'histoire tout empreinte des meilleures qualités de Robert-Fleury.

Français rappelle la douce atmosphère estompée de brume des bords de la Seine ; il a peint une vue du *Bas Meudon*, légère et fugitive, du plus gracieux effet. — Quelle fleur de jeunesse dans le *Printemps* de Voillemot ! La nature renaissante secoue la léthargie de l'hiver : les Amours voltigent autour d'elle ; belle, heureuse, elle semble, de ses lèvres entr'ouvertes, chanter ces vers d'*Émaux et Camées* :

Au mois d'avril la terre est rose
Comme la jeunesse et l'amour !...

Nous signalons aux artistes, comme aux amateurs, les études rapportées d'Italie et de Hongrie par Valério à Théophile Gautier; choix de types étranges et pittoresques, saisis sur le vif et portant le caractère des lieux où ils ont été pris; nous retrouverons d'ailleurs Valério dans la série des aquarelles.

Les *Chèvres dans les vignes*, de Palizzi, maraudent parmi grappes et feuilles avec un entrain vraiment amusant. — *L'Entrée de forêt* d'Adolphe Potter est une œuvre sérieuse, solide et d'un grand effet. — Bonnegrâce, qui s'est acquis une juste réputation par ses portraits si vivants et ses tableaux de sainteté, est représenté par plusieurs toiles de chevalet.

Notre nomenclature s'allonge, et nous n'avons cité ni le beau *Paysage de la campagne de Rome* que l'auteur a signé : le sculpteur Clésinger; — ni la rose *Jeune Fille endormie* de Chaplin, qui l'a placée plus tard dans le salon du prince Paul Demidoff,— ni les fleurs si délicatement détaillées de M^me^ Escallier, l'une des maîtresses du genre, — ni les paysages d'Imer; — non plus que ce bon *Paysan espagnol* d'Adolphe Leleux, vu de dos et vêtu d'un gilet rouge qui éclaire toute la toile; ni *la Lessive*, ni *le Bac*, d'Armand Leleux; — deux toiles de Lanoue : *Paysage italien* et *Vue prise dans le Gard*.

Mentionnons encore les belles *Pivoines* d'Appert, si largement peintes et d'un style si décoratif. — L'*Intérieur de forêt* de Bellel; — le *Cheval mort* de Brunet Houard; — une *Marine* de Durand-Brager; un *Effet d'automne* triste et doux d'Eugène Lavieille; une *Donneuse d'eau bénite* de Luminais; —

— un charmant *Oiseau mort* de Laverdet et deux délicates *Natures mortes* de Philippe Rousseau. — Et enfin, pour terminer, deux remarquables copies de Velasquez, par Porion, reproduisant deux tableaux célèbres : la *Reddition de Breda* et *los Borrachos* ou *les Buveurs*.

Parmi les tableaux anciens de la collection, signalons une merveille à la fois et une rareté ! C'est le portrait en pied de Raimond, le célèbre nain de M^me^ de Venel de Gaillard. Longtemps attribué à Antonio Moro, l'émule de Velasquez et digne en effet des plus belles œuvres de l'école espagnole, il faut en restituer l'honneur à un certain Palme, artiste peu connu.

Citons tout de suite, à côté de ce Raimond, un autre nain, de Velasquez, connu sous le nom de *Nain barbu*, et copié par la main magistrale de Carolus Duran qui, par sa verve et sa chaleur, en a fait une œuvre personnelle.

N'oublions pas l'*Intérieur de cabaret flamand* de Brauwer, si plein de verve et si fin de tons, ni surtout cette curieuse *Vieille à la chaufferette*, attribuée à Lépicié.

Nous arrivons maintenant aux aquarelles et aux dessins qui tiennent une place importante dans toute collection, et principalement dans celle de Théophile Gautier. Le bristol ou le papier reçoivent souvent la première confidence de l'artiste et méritent en cela l'attention des amateurs délicats.

La *Danse d'Albanais* de Decamps doit être sans conteste citée en première ligne. C'est une ronde farouche à la fois

sacrée et guerrière ; mélange original de fusain et de pastel, dont l'étrangeté fait de ce dessin un morceau magistral, et donne une impression complète du tableau célèbre, dont il est la première idée.

Eugène Giraud nous maintient en Orient avec son *Intérieur de caravansérail* si pittoresquement délabré. C'est aussi de l'Orient que nous vient ce beau dessin à la mine de plomb de Marilhat, *la Place de l'Esbekieh au Caire,* dessin sans artifice de couleur, sans rehaut de gouache ou d'aquarelle, et si lumineux. — Quelle gravité biblique dans la *Femme arabe à la fontaine* de Bida!

Le fameux *Combat de coqs,* de Gérome, est certainement un des dessins les plus curieux de la collection ; rien ne dépasse sa finesse et sa légèreté : c'est une des premières manifestations de ces études d'intimité antique, dont Gérome a été l'un des révélateurs.

Quel travail, à la fois délicat et savant, dans le dessin d'Hébert, sobrement relevé de pastel, et intitulé la *Clémentine :* c'est la sensation même du peintre, et l'on n'a pas besoin de lire ces mots inscrits au bas du cadre : « Cervara, 9 aprile 1858, » pour connaître l'origine de l'œuvre.

Les *Variantes,* sur épreuve photographique, du même peintre, sont un jeu de maître, à la recherche du mieux et s'essayant à perfectionner jusque dans le détail.

Les trois dessins de Gustave Doré offrent cette particularité, qu'ils mettent au jour, dans le talent de cet artiste prodigieux, un côté peu connu du public. En effet, ces dessins

sont tracés sur le bloc de bois même que Gustave Doré remet au graveur, pour en faire une de ces planches qui illustrent la *Bible* ou le *Paradis perdu*. Ces bois, couverts à l'encre rehaussée de blanc, sont d'une largeur d'exécution admirable, et que le graveur, si habile qu'il soit, ne peut jamais traduire complétement.

Le sens du *Water-Colour*, inné chez les Anglais, est doublé dans les délicates aquarelles de W. Wyld, des études que lui ont permises son long séjour en France, et ses nombreux voyages dans les pays de la lumière.

Théophile Gautier professait une vive admiration pour l'art si complexe du décorateur; aussi les grands maîtres de cet art, Despléchin, Séchan, Diéterle et Feugère ont-ils leur place dans cette galerie, et leur *Vue dans le Napolitain*, signée de leurs quatre noms, donne entièrement raison au goût de Théophile Gautier. Rubé, également décorateur, figure aussi avec une jolie *Chaumière*, installée paisiblement sur une lisière de bois.

Nous retrouvons, aux dessins, J. Joyant, qui a signé un *Escalier des Géants* et un *Pont de San Lorenzo*.

La *Synagogue, Sermon du Daïjan-Cardozo*, de Brandon, est la reproduction à la plume du tableau qui fit sensation au Salon. Il n'y a point là d'artifice de couleur; néanmoins l'effet produit est complet, très-large et curieusement précis.

La grande aquarelle d'Auguste Herst, intitulée *le Héron*, attire l'attention par la richesse de sa couleur et la hardiesse

des tonalités : c'est un morceau capital dans l'œuvre de cet artiste, si consciencieux, si dévoué à son art.

Nous aimons beaucoup la *Place du Marché à Nuremberg*, de Jules Noël : c'est un petit régal de touches vives et d'heureux agencements.

Les portraits de *Julia Grisi* et de *Mario*, par Lehmann, sont deux œuvres d'une élégance et d'une distinction rares : ces deux aristocraties de la voix devaient poser devant l'aristocratie du dessin.

Valério et ses *Tsiganes* tiennent dignement leur place parmi les aquarelles, ce genre se prête à merveille aux accoutrements bariolés des Bohémiens.

Quel étrange rêve que cette scène intitulée *les Déterreurs de morts !* Elle est signée de Zichy, peintre hongrois, attaché à la cour de Russie, et porte l'empreinte d'un genre de fantastique bizarre, où Shakespeare se mêle à Hoffmann, le terrible au grotesque, la lumière aux ténèbres.

Le *Guerrier tartare*, d'Adolphe Yvon, fièrement campé sur son cheval de bataille, donne bien l'impression de la grandeur sauvage; la fidélité dans le détail et le mérite de l'exécution en font une *œuvre*.

Le manque d'espace ne nous permet plus guère que de citer rapidement des œuvres auxquelles nous eussions voulu nous arrêter. Telles sont : un *Paysage et Ruisseau*, de Cabat; deux dessins de Bellel, *Vue prise dans les Vosges* et le *Château du Souvenir*, imprégnés tous deux de ce sentiment de mélancolie où excelle cet artiste ; un *Portrait de femme*, de

Th. Chasseriau; une *Liseuse,* de Bonvin, toute simple et d'un naturel exquis; une superbe aquarelle de Curzon, représentant l'*Acropole d'Athènes;* un beau pastel de Lanoue, donnant avec une scrupuleuse exactitude l'aspect du *Palais des Césars,* à Rome; une *Vue de Biarritz,* de Camille Roqueplan.

Parmi les bronzes, à côté des *Lions* et des *Ours* de Barye, d'un *Mouton,* de Rosa Bonheur, de l'*Esclave,* de Christophe, — réduction de la colossale statue qui attira naguère l'attention sur cet artiste, — d'un *Biskri,* de Mathieu Meusnier, il faut signaler un magnifique morceau d'Auguste Péault; ce bronze, exemplaire unique d'une œuvre dont le modèle n'existe plus, représente la *Comédie humaine* de Balzac : c'est une femme assise tristement, un de ses coudes appuyé sur les genoux; son visage ravagé laisse voir les traces de toutes les passions et de tous les désespoirs, et la main gauche, retombant le long du corps, tient encore le masque comique dont l'affublait parfois l'ironie de l'écrivain. C'est bien là un vrai drame de bronze, qui eût dignement figuré sur la tombe de Balzac, et eût noblement proclamé la gloire du romancier et celle du sculpteur.

Avant d'arriver aux gravures, parlons de ces deux magnifiques vases de Sèvres, d'une dimension inusitée, véritables cadeaux princiers et qui eussent aussi bien figuré dans un palais que dans la modeste maison du poëte.

Il serait impossible de détailler les innombrables gra-

vures ou photographies qui complètent la collection de Théophile Gautier. C'est un entassement énorme de pièces de valeur, eaux-fortes, gravures avant la lettre, collections rares, recueils précieux, que sais-je ?

Telle est, dans son résumé, cette intéressante et nombreuse collection. La beauté rare de la plupart des œuvres et la diversité des écoles qu'elles représentent contribuent, autant que le nom du possesseur même, à faire de cette vente un événement parisien. Le magnifique mouvement artistique qui sera l'honneur de cette seconde moitié d'un siècle trop tourmenté, et grâce auquel nous devons peut-être d'avoir conservé notre rang parmi les nations, avait trouvé dans Théophile Gautier non-seulement l'un de ses plus grands chefs, mais son guide le plus sûr et le plus écouté. Comme dans ces tempêtes inconnues et qui déroutent la science, l'amiral se fit pilote et sauva l'équipage; le poëte consentit à troquer sa toge d'or et de pourpre contre le cilice du critique.

Ce fut sa manière à lui de servir son pays, qu'il aimait, et dont le ciel clément et doux avait, dans ses aurores, baigné sa jeune gloire et ses affections les plus sacrées. Aussi, quand ce ciel fut obscurci par les sombres images de l'invasion, une immense tristesse s'empara du poëte, et ceux qui le connaissaient comprirent que cette âme lassée tendait vers les sources même du Beau et que le devoir seul la retenait encore. Après avoir mis les siens en sûreté, et confié ses tableaux, autre trésor, aux soins de ce fidèle ami, auquel échoit aujourd'hui

la triste mission de les disperser, Théophile Gautier s'enferma dans Paris; et là, ne pouvant se mêler aux efforts désespérés de la défense, il écrivit ce livre admirable *Tableaux de siége*, dont l'Allemagne ponctuait chaque phrase par une bombe.

Enfin les portes s'ouvrirent; mais il était porté, le coup terrible. La Commune le fit irrémédiable.

Quand Théophile Gautier rentra dans sa petite maison de Neuilly, il la trouva crevée et trouée à jour par les obus ; mais il put dire : « Les tableaux au moins sont sauvés! » Il ne les fit revenir cependant qu'une année après. Quelle fête ce jour-là! Hélas! c'était la dernière de sa vie. Cinq mois passèrent dans les alternatives d'espérances et de découragement, et le 23 octobre, il expirait au milieu même de ces toiles par lesquelles ses derniers regards ont été charmés encore. Il est mort avec la consolation de ne s'être séparé d'aucune d'elles, et de laisser à ses vieux amis ce témoignage de sa fidélité, que rien n'a pu le détacher des souvenirs respectueux et tendres dont ils avaient paré sa demeure.

Et maintenant le vent de la mort souffle sur ces reliques et va les disperser. Que ceux qui vont en hériter n'y touchent qu'avec respect, car l'immortalité du poëte leur a laissé je ne sais quoi de vivant que n'ont pas des œuvres même plus importantes. Toutes ces toiles sont signées de deux noms, celui du peintre et celui du poëte : chacune rappelle et illustre une de ces pages inimitables que pendant plus de trente ans le public a fidèlement suivies, sans tenir assez compte peut-être à

l'écrivain de toute sa science et de tout son génie. Ne laissons pas dire aux étrangers que nous n'avons pas le culte de nos grands hommes, et lorsque nos voisins s'arrachent les moindres objets ayant appartenu à leurs moindres artistes, ne souffrons pas que l'ingratitude et l'oubli dévorent ces témoins et ces inspirateurs du génie de l'homme qui a écrit le plus beau poëme de ce temps, *la Comédie de la Mort*, et auquel toutes les gloires modernes et rivales doivent leur consécration et leur popularité.

TABLEAUX

DÉSIGNATION

TABLEAUX

AÏTA DE LA PÉNUELA.

1. — La Dispute.

Signé à droite M. Aïta.

T. — Haut., 0m,50. Larg., 0m,61.

APPERT (E.).

2. — Pivoines.

Signé E. Appert, 1863.

T — H., 0m,95. L., 0m,58.

BACCUET.

3. — Vue prise du Djurjura (Afrique), 1845.

Signé à droite.

T. — H., 0m,30. L., 0m,54.

BALLUE.

4. — Faust, Wagner et le Barbet.

Signé à gauche H. Ballue.

H., 0m,32. L., 0m,23.

BAUDRY (P.).

5. — Diane au repos.

Première pensée de la *Diane au repos* (décoration du grand salon de l'hôtel Fould).

Signé à droite en lettres dorées P. B.

Bois. — H., 0m,36. L., 0m,60.

BELLEL (J.).

6. — Intérieur de forêt. Souvenir de Fontainebleau.

Signé à gauche J. Bellel.

Bois ovale. — H., 0m,23. L., 0m,18.

BELLOC.

7. — Étude de femme blonde, vue de dos; médaillon.

Signé à droite, 1845.

T. — H., 0m,27. L., 0m,25.

BÉRARD (E. DE).

8. — Les Bords du Gange.

Signé à droite E. de Bérard.

T. — H., 0m,46. L., 0m,81.

BODMER (Karl).

9. — Vue prise dans la forêt de Fontainebleau.

Signé avec dédicace.

T. — H., 0m,70. L., 0m,54.

BONNAT (L.).

10. — *Pasqua Maria.*

Signé à gauche Léon Bonnat, 1866.

T. — H., 0m,36. L., 0m,27.

BONNEGRACE.

11. — Jeune Paysan des Abbruzzes (étude).

Signé C. B., 1855.

T. — H., 0m,55. L., 0m,46.

BONNEGRACE.

12. — Jupiter et Antiope.

Signé C. Bonnegrâce.

T. — H., 0m,61. L., 0m.73.

BONNEGRACE.

13. — Paysan de la campagne de Rome (étude).

Signé à gauche.

T. — H., 0m,55. L., 0m,46

BONNEGRACE.

14. — Toilette de Vénus.

Signé C. B.

Bois. — H., 0m,40. L., 0m,28.

BONNEGRACE.

15. — L'Amour et Psyché.

Signé C. B., 1861.

C. — H., 0m,37. L., 0m,26.

BOULANGER (Louis).

16. — Suzanne au bain.

C. — H., 0m,45. L., 0m,36.

BRAUWER.

17. — Intérieur de cabaret flamand.

T. — H., 0m,22. L., 0m,30.

BRUNET-HOUARD.

18. — Cheval mort (étude).

Signé à gauche B. H., 68.

T. — H., 0m,11. L., 0m,52.

CHASSERIAU (Th.).

19. — Danaé.

Dédicace écrite derrière le panneau.

Bois parqueté. — H., 0m,29. L. 0m,46.

CHASSERIAU (Th.).

20. — La Petra Camara.

Signé à gauche Th. Chasseriau, 1852.

Bois. — H., 0m,32. L., 0m,24.

CHAPLIN.

21. — Jeune Fille endormie.

Esquisse de plafond pour M. Paul Demidoff.
Signé à gauche.

H., 0m,20. L., 0m,25.

CLÉSINGER.

22. — Vue prise dans la campagne de Rome. *Le Teverone.*

Signé à gauche avec une dédicace.

T. — H., 0m,40. L. 1m.12.

DELACROIX (Eug.).

23. — Saint Jérôme.

Esquisse pour un pendentif.
Signé à droite.

T. — H., 0m,25. L., 0m,27.

DELACROIX (Eug.).

24. — Lady Macbeth.

Signé à droite Eug. Delacroix.

T. — H., 0m,41. L., 0m,32.

DELACROIX (Eug.) ET POTERLET.

25. — Combat du Giaour.

C. — H., 0m,19. L., 0m,24.

DIAZ (N.).

26. — Vue prise en Orient. Paysage avec figures.

Collection Boitelle.

Signé à gauche N. Diaz.

T. — H., 0m,31. L., 0m,45.

DURAND-BRAGER.

27. — Naufrage.

Signé à droite.

T. — H., 0m,37. L., 0m,63.

DURAN (Carolus).

28. — Etude d'un nain barbu de Philippe IV, d'après Velasquez.

Signé à droite Carolus Duran, avec dédicace.

C. — H., 0m,35. L., 0m,27.

DUVERGER.

29. — Joueur de biniou.

Signé à droite Duverger.

Bois. — H., 0m,21. L., 0m,14.

ESCALLIER (Mme E.).

30. — Branche de lilas.

Elle est posée sur un ouvrage de Th. Gautier, ouvert à la page 127, sur Marilhat.

Signé à droite E. E., 1857.

H., 0m,32. L., 0m,47.

ESCALLIER (Mme E.).

31. — Pétunias et Pensées.

Signé à gauche.

H., 0m,38. L., 0m,30.

FRANÇAIS.

32. — Le bas Meudon. Paysage.

Signé à gauche Français.

Bois. — H., 0m,30. L., 0m,46.

FROMENTIN (Eugène).

33. — Tribu arabe s'exerçant au tir.

Signé à gauche E. Fromentin.

Bois. — H., 0m,23. L., 0m,39.

GALETTI.

34. — Vue prise en Afrique.

Signé à gauche L. Galetti, 1853.

Bois. — H., 0m,28. L., 0m,24.

GARCIN (L.).

35. — La Vierge et l'enfant Jésus, d'après Jean Bellin.

Copié à Venise.
Signé à droite et daté.

T. ovale. — H., 0m,57. L., 0m,46.

GEROME (J.).

36. — Panthère noire à l'affût.

Signé à gauche Gérome, 1851.

T. — H., 0m,52. L., 0m,72.

GHÉQUIER (DE).

37. — Bouquet de roses, sur fond d'or.

Signé A. de Ghéquier.

Bois ovale. — H., 0m,40. L., 0m,30.

HÉBERT.

38. — Pifferari couchés dans une grange.

Signé, avec dédicace, Hébert, 1853.

Bois. — H., 0m,25. L., 0m,33.

HERVIER.

39. — Paysage.

Signé à gauche Hervier.

Bois. — H., 0m,19. L., 0m,17.

HUET (Paul).

40. — Paysan berrichon.

Signé à gauche Paul Huet.

T. — H., 0m,33. L., 0m,21.

HUGARD.

41. — Lac des Quatre-Cantons; effet de nuit.

Signé à gauche Hugard.

C. — H. 0m,35. L., 0m,43.

HUGARD.

42. — Paysage.

Signé et daté Hugard, 1845.

T. — H., 0m,38. L., 0m,54.

IMER (E.)

43. — Paysage.

Signé à droite E. Imer.

H., 0m,24. L., 0m,32.

INGRES.

44. — Les trois grands poëtes tragiques grecs (Eschyle, Sophocle et Euripide).

Étude pour le plafond d'Homère.
Signé à gauche; au dos, lettre d'envoi de M. Ingres.

T. — H, 0m,46. L., 0m,46.

ISAMBERT (A.).

45. — Femme antique, peignant un vase.

Signé A. Isambert.

T. — H., 0m,21. L., 0m,16.

JALABERT (Ch.).

46. — La Toison d'or.

Signé à gauche Ch. Jalabert, 1853.

Bois. — H.. 0m,27, L., 0m,21.

JADIN.

47. — Tête de lévrier.

Signé et dédicace.

T. — H., 0m,46. L., 0m,38.

JADIN.

48. — Tête de griffon.

Signé P. J.

T. — H., 0m,48. L., 0m,38.

JADIN.

49. — Lévriers russes.

Signé avec dédicace; au dos, lettre d'envoi de Jadin.

T. — H., 0m,75. L., 0m,93.

JOYANT (J.).

50. — Vue de Venise.

Signé J. Joyant.

Bois. — H., 0m,25. L., 0m,18.

JOYANT (J.).

51. — Vue de Venise.

Signé à droite J. Joyant.

Bois. — H., 0m,29. L., 0m,17.

LANOUE (Hip.).

52. — Paysage italien.

C. — H., 0m,24. L., 0m,32.

LANOUE (Hip.).

53. — Paysage; vue prise dans le Gard.

Signé à droite.

T. — H., 0m,27. L., 0m,32.

LANDELLE (Ch.).

54. — Jeune Mauresque.

Signé à droite 1851.

T. ovale. — H., 0m,27. L., 0m,21.

LAPIERRE ET BARON.

55. — Une allée de chênes verts; vue prise dans le jardin Boboli. — Paysage avec figures.

T. — H., 0m,25. L., 0m,34.

LAVERDET (G.).

56. — L'Oiseau mort.

Signé 1852.

T. — H., 0m,22. L., 0m,17.

LAVIEILLE (Eugène).

57. — Effet d'automne.

Signé avec dédicace, 1864.

T. — H., 0m,40. L., 0m,37.

LAUGÉE.

58. — Sainte Élisabeth de Hongrie ; esquisse.

Signé à gauche, 1854.

T. — H., 0m,29. L., 0m,41.

LELEUX (Adolphe).

59. — Muletiers espagnols.

Dédicace derrière la toile.
Signé A. L., 1865.

T. — H., 0m,33. L., 0m,25.

LELEUX (Arm.).

60. — Paysan espagnol.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,24. L., 0m,19.

LELEUX (Arm.).

61. — Le Bac.

Signé à gauche.

Bois. — H., 0m,19. L., 0m,32.

LELEUX (Arm.).

62. — La Lessive.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,43. L., 0m,30.

LEMUD.

63. — Conversation.

Grisaille.

C. — H., 0m,25. L., 0m,32.

LEPICIÉ (*attribué à*)

64. — Vieille Femme à la chaufferette.

T. — H.. 0m,69. L., 0m,57.

LORENTZ.

65. — Héloïse et Abélard.

Signé à gauche et daté.

H., 0m,54. L., 0m,41.

LUMINAIS.

66. — La Donneuse d'eau bénite.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,35. L., 0m,27.

MARTIN (A.).

67. — Paysage ; lisière de bois.

Signé à droite.

Bois. — H., 0m,32. L., 0m,22.

MARTIN (A.).

68. — Paysage ; sous bois.

Bois. — H., 0m,23. L., 0m,16.

MARTIN (A.).

69. — Paysage; clairière de forêt.

Signé à droite.

Bois. — H., 0m,33. L., 0m,21.

MADARASZ (Victor).

70. — Mort de Ladislas Huniadi.

Signé à gauche, 1862.

T. — H., 0m,46. L., 0m,56.

MASSON (Benedict).

71. — Étude d'homme et de cheval.

T. — H., 0m,46. L., 0m,38.

MULLER (Ch.-L.).

72. — Le Massacre des Innocents. Esquisse.

Signé et daté.

T. — H., 0m,61. L., 0m,50.

MULLER (Ch.-L.).

73. — Esquisse à l'huile.

Signé au bas C.-L. Muller.

T. — H., 0m,46. L., 0m,37.

PALIZZI.

74. — Les Chèvres dans les vignes.

Signé à droite Palizzi.

H., 0m,50. L., 0m,64.

PALME (C.).

75. — Portrait de Raimond, nain de Mme de Venel de Gaillard, 1676.

T. — H., 1m,24. L., 0m,98.

PENGUILLY L'HARIDON (O.).

76. — Danse de gnomes.

Signé à gauche et daté.

Bois. — H., 0m,17. L., 0m,21.

PORION.

77. — La Reddition de Breda: *Las Lanzas.*

Esquisse; copie d'après Vélasquez.

T. — H., 0m,35. L., 0m,42.

PORION.

78. — Les Buveurs : *Los Borrachos.*

Esquisse; copie d'après Vélasquez.

T. — H., 0m,35. L., 0m,42.

POTTER. (Adolphe).

79. — Entrée de forêt, paysage.

Signé.

T. — H., L.,

PUVIS DE CHAVANNES (Pierre).

80. — Jésus et Madeleine.

Signé à gauche et daté.

T. — H., 1m,04. L., 0m,81.

RICARD (L.-G.).

81. — Tête de femme.

Signé à droite.

T. — H., 0m,46. L., 0m,37.

RIESENER.

82. — Tête de femme ; étude.

Signé en haut à gauche.

T. — H., 0m,40. L., 0m,32.

RIOULT.

83. — Les Baigneuses.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,32. L., 0m,25.

RIOULT.

83 *bs.* — Les Baigneuses.

Pendant du précédent.

T. — H., 0m,32. L., 0m,25.

ROBERT-FLEURY.

84. — Le Moine.

Signé à gauche Robert Fleury, 1857.

T. — H., 0m,52. L., 0m,35.

ROUSSEAU (Ph.).

85. — Fleurs et Papillons.

Signé à gauche.

Bois. — H., 0m,15. L., 0m,33.

ROUSSEAU (Ph.).

86. — Oiseaux morts.

Signé à gauche, 1858.

Bois. — H., 0m,39. L., 0m,28.

ROUSSEAU (Th.).

87. — Paysage ; clairière de forêt, clair de lune.

Signé à droite Th. Rousseau.

Bois. — H., 0m,24. L., 0m,38.

SAINT-JEAN.

88. — Prunes.

Signé à droite Saint-Jean, 1851.

H., 0m,30. L., 0m,41.

SAINT-JEAN.

89. — Roses de la Malmaison.

Signé à gauche Saint-Jean.

C. — H., 0m,25. L., 0m,32.

SIEURAC (Henri)

90. — Marphise.

« Alors la victorieuse Marphise fait ôter à la demoiselle tous ses habits, et ordonne à la vieille de s'en emparer. »

(Roland furieux, ch. x.)

Signé à gauche.

T. — H., 0m,65. L., 0m,53.

SCHREYER (Ad.).

91. — La Tourmente.

Cheval attaché à la porte d'une chaumière; effet de neige.

Signé à droite Schreyer.

T. — H., 0m,23. L., 0m,36.

TCHOUMAKOFF.

92. — Portrait de femme.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,33. L., 0m,84.

VALÉRIO (Théodore).

93. — Femmes niçoises ; étude.

Signé et daté, 1859.

H., 0m,27. L., 0m,36.

VALÉRIO (Th.).

94. — Nazarena ; étude faite à Sienne.

Signé à gauche, V., 1859.

T. — H., 0m,25. L., 0m,19.

VALÉRIO (Th.).

95. — Tête d'étude ; femme.

Signé Valério ; Sienne, 1866.

T. — H., 0m,26. L., 0m,22.

VALERIO.

96. — Tsigane.

C. — H., 0m,22. L., 0m,21.

VERDIER (M.).

97. — Fruits et légumes ; nature morte.

Signé à gauche.

T. — H., 0m,71. L., 0m,95.

VERDIER (M.).

98. — Saint Jérôme.

Signé à gauche, 1850.

T. — H., 0m,72. L., 0m,59.

VOILLEMOT (Ch.).

99. — Le Printemps.

Signé à gauche Ch. Voillemot, 1857.

T. — H., 0m,45. L., 0m,33.

YVON (Ad.).

100. — Tête de jeune moine russe.

Signé à droite.

T. — H., 0m,58. L., 0m,40.

ZIÉGLER.

101. — Léda.

C. — H., 0m,32. L., 0m,26.

ÉCOLE HOLLANDAISE.

102. — Marine : la tempête.

T. — H., 0m,26. L., 0m,35.

103. — Danseuse ; peinture persane.

H., 1m,62. L., 0m,89.

104. — *Léda.*

T. — H., 0m,75. L., 0m,63.

105. — Junon formant la voie Lactée.

T. — H., 0m,12. L., 0m,11.

106. — Tête de Christ ; copie.

T. — H., 0m,33. L., 0m,24.

107. — Paysage ; étude.

Bois. — H., 0m,27. L., 0m,55.

---

108. — Sous ce numéro seront vendus les tableaux non catalogués.

DESSINS, PASTELS

ET AQUARELLES

DESSINS, PASTELS

ET AQUARELLES

ALIGNY.

109. — Paysage.

Dessin à la plume.
Signé.

H., 0m,28. L., 0m,23.

ANDRÉ (Jules).

110. — Paysage. Bouquet d'arbres, avec figures et animaux.

Dessin, sur papier bleu-gris.
Signé à droite.

H., 0m,77. L., 1m,10.

BELLEL.

111. — Paysage et Lac des Vosges.

Dessin au fusain.
Signé 1844.

H., 0m,55. L , 0m,48.

BELLEL.

112. — Le Château du Souvenir.

Signé avec une citation des poésies de Th. Gautier.

H., 0m,23. L., 0m,14.

BÉRARD (DE).

113. — Souvenir du campement d'Ismaïlia.

Aquarelle.
Signé avec dédicace.

H., 0m,32. L., 0m,46.

BIDA.

114. — Femme arabe et Fellah à la fontaine.

Dessin sur papier bleu.
Signé à droite.

H., 0m,31. L., 0m,25.

BONNEGRACE.

115. — L'Amour et Psyché.

Dessin au fusain.
Signé à gauche.

H., 0m,63. L., 0m,55.

BONNEGRACE.

116. — Jésus enfant dans le Temple avec les docteurs.

Sépia.
Signé et daté 1855.

BONVIN.

117. — Liseuse.

Aquarelle.
Signé, 1844.

H., 0m,30. L., 0m,22.

BRANDON.

118. — La Synagogue : sermon du Daijan Cardozo ; Amsterdam, 1866.

Dessin à la plume.
Signé avec dédicace.

H., 0m,21. L., 0m,41.

CABAT (L.).

119. — Paysage et Ruisseau.

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,22. L., 0m,30.

CAUVIN (Ed.).

120. — Plage dans le golfe de Gênes.

Aquarelle.
Signé.

H., 0m,25. L., 0m,39.

CHASSERIAU (Th.).

121. — Portrait de femme tenant un coffret.

Dessin.
Signé avec dédicace, Th. Chasseriau.

H., 0m,32. L., 0m,24.

CHASSERIAU (Th.).

122. — Diane et Actéon.

Signé 1840.

H., 0m,15. L., 0m,21.

CHENAVARD.

123. — Projet pour la décoration du Panthéon.

Dessin au trait.

Signé C., Rome, 1833.

H., 0m,24. L., 0m,28.

CRATÈRE (de).

124. — Bestiaux à l'abreuvoir.

Fusain.

Signé.

H., 0m,76. L., 0m,60.

CURZON (de).

125. — L'Acropole d'Athènes.

Aquarelle.

Signé.

H, L.,

DECAMPS.

126. — Danse d'Albanais.

Fusain et pastel.

Signé D. C.

H., 0m,34. L., 0m,50.

DELACROIX (E.).

127. — Étude de fleurs.

Dessin et aquarelle.

H., 0m,15. L., 0m,20.

DELACROIX (E.).

128. — Étude de femme; Tanger.

Dessin et aquarelle.

H., 0m,19. L., 0m,20.

DESPLÉCHIN.

129. — Paysage.

Sépia rehaussée.

H., 0m,32. L., 0m,40.

DESPLÉCHIN, SÉCHAN, FEUCHÈRE ET DIÉTERLE.

130. — Vue dans le Napolitain.

Dessin rehaussé de blanc.

Signé à droite Despléchin, Séchan, Feuchère et Diéterle.

H., 0m,49. L., 0m,18.

DORÉ (Gustave.).

131. — Zacharie, prophète.

Bois pour la Bible.

Signé.

H., 0m,25. L., 0m,20.

DORÉ (G.).

132. — Jésus au lac de Génézareth.

Bois pour la Bible.

H., 0m,25. L., 0m,20.

DORÉ (G.).

133. — Les Archanges.

Bois pour la Bible.
Signé.

H., 0m,25. L., 0m,20.

FRANCESCO (DE).

134. — Paysage; environs de Naples.

Mine de plomb.
Signé et dédicace au dos.

H., 0m,22. L., 0m,32.

FRANCIA.

135. — Marine.

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,22. L., 0m,31.

GÉLIBERT (JULES).

136. — Hallali.

Dessin.
Signé 1865.

H., 0m,40. L., 0m,57.

GÉROME.

137. — Combat de coqs.

Dessin, mine de plomb.
Signé à droite Gérome, avec dédicace.

H., 0m,15. L., 0m,21.

GIRAUD (Eug.).

138. — Intérieur de caravansérail.

Fusain et pastel.

H., 0m,59. L., 0m,83.

GUIGNET (Ad.).

139. — Étude pour le Festin de Balthazar.

Crayon et sanguine.
Signé.

H., 0m,25. L.,0m,36.

GUIGNET (A.).

140. — La Bataille de Châlons.

Fusain, 1re esquisse du tableau appartenant à M. le duc de Luynes, à Dampierre.
Signé.

H., 0m,38. L., 0m,60.

HÉBERT (E.).

141. — Clementina.

Dessin et pastel.
Signé Cervara (9 aprile 1858).
Dédicace signée E. H.

H., 0m,31. L., 0m,23.

HÉBERT.

142. — Tête d'Italienne.

Dessin et variante par l'auteur, sur une épreuve photographique.
Signé avec dédicace.

Ovale. — H., 0m,20. L., 0m,15.

HÉBERT.

143. — Cervarole à la fontaine.

Dessin et variante par l'auteur, sur une épreuve photographique.
Signé avec dédicace.

H., 0m,21. L., 0m,16.

HÉBERT.

144. — La Perle noire.

Dessin et variante par l'auteur, sur une épreuve photographique.
Signé, daté, avec dédicace.

H., 0m,20. L., 0m,15.

HERST (Aug.).

145. — Le Héron.

Aquarelle.
Signé à gauche.

H., 1m,02. L., 0m,67.

HERST (A.).

146. — Paysage, environs de Scheveningen (Hollande).

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,26. L., 0m,33.

HERST (A.).

147. — Bords du lac d'Annecy.

Aquarelle.
Signé.

H. L.

JOYANT (J.).

148. — L'Escalier des Géants.

Dessin, mine de plomb.
Signé à gauche.

H., 0m,32. L., 0m,33.

JOYANT (J.).

149. Vue de Venise; le pont San-Lorenzo.

Sépia.

H., 0m,28. L.,0m,36.

LANGLOIS.

150. — Intérieur d'église abandonnée (France).

Dessin et aquarelle.

H., 0m,32. L., 0m,27.

LANOUE.

151. — Palais des Césars à Rome.

Pastel.
Signé, daté 1862.

H., 0m,39. L., 0m,70.

LEHMANN (H.).

152. — Portrait de Julia Grisi.

Mine de plomb.
Signé à gauche, 1855; autographe du modèle.

H., 0m,28. L., 0m,20.

LEHMANN (H.).

153. — Portrait de Mario.

Mine de plomb.
Signé à gauche, 1858; autographe du modèle.

H., 0m,28. L., 0m,20.

LELEUX (Adolphe).

154. — Intérieur de forge.

Fusain et crayon noir.
Signé, 1850, dédicace au dos.

H., 0m,28. L., 0m,40.

MARCHAL (Ch.).

155. — Étude pour la *Foire aux Servantes*.

Dessin.
Signé avec dédicace.

H., 0m,63. L., 0m,41.

MARILHAT.

156. — Vue de la place de l'Esbekieh, au Caire.

Dessin mine de plomb.

H., 0m,31. L., 0m,48.

MARTIN.

157. — Paysage.

Dessin à la plume rehaussé.
Signé H. Martin.
H., 0m,37. L., 0m,56.

MATOUT (L.).

158. — La Danse des Aïssaouas.

Pastel.
Signé, Alger 1849.
H., 0m,40. L., 0m,33.

MONNIER (Henri).

159. — Portrait de l'auteur.

Dessin.
Signé à gauche.
H., 0m,16. L., 0m,11.

MARÉCHAL (de Metz).

160. — Mousquetaire.

Pastel.
Signé à droite.
H., 0m,61. L., 0m,46.

NOEL (Jules).

161. — La Place du marché à Nuremberg.

Aquarelle.
Signé à droite, 1868.
H., 0m,27. L., 0m,17.

O'CONNELL (Mme Frédérique).

162. — Copie d'après un maître italien.

Aquarelle.
Signé à droite.
H., 0m,33. L., 0m,25.

PENGUILLY L'HARIDON (O.).

163. — *Mer sauvage* (Belle-Isle en Mer).

Dessin sanguine.
Signé.
H., 0m,34. L., 0m,60.

PILS (J.).

164. — Jamina n'ait Said.

Aquarelle.
Signé à gauche, sep. 1862.

ROQUEPLAN (Camille).

165. — Biarritz.

Dessin mine de plomb.
Signé à gauche.
H., 0m,38. L., 0m,46.

RUBÉ.

166. — Chaumière ; lisière de bois.

Gouache.
Signé à gauche.
H., 0m,19. L., 0m,25.

SCHULER (Th.).

167. — Claude Frollo et la Esméralda dans la prison.

Fusain.
Signé.

H., 0m,39. L., 0m,29.

TROYON (C.).

168. — Lisière de bois; étude de paysage.

Fusain et crayon blanc.
Signé C. T.

TYR (Gabriel).

169. — Portique de l'église Saint-Michel, au Puy en Velay.

Aquarelle.
Signé à gauche, 1850.

H., 0m,40. L., 0m,29.

VALÉRIO (Th.).

170. — Dessin d'après un maître italien.

Sanguine.
Signé à droite, Valério, 1862, Florence.

VALÉRIO (Th.).

171. — Tsigane; diseuse de bonne aventure.

Aquarelle.
Signé à gauche, 1862.

H., 0m,48. L., 0m,31.

VALÉRIO (Th.).

172. — Nazérena (Sienne).

Dessin et sépia.
Signé et daté 1860.
H., 0m,45. L., 0m,30.

VALÉRIO (Th.).

173. — Musiciens tsiganes.

Aquarelle.
Signé à gauche.
H., 0m,44. L., 0m,30.

WYLD (W.).

174. — Fontaine près d'Alger.

Aquarelle.
Signé à gauche.
H., 0m,17. L., 0m,27.

WYLD (W.).

175. — Une Rue à Alger.

Aquarelle.
Signé W. W.
H., 0m,37. L., 0m,30.

WYLD (W.).

176. — Vue de l'île Saint-Georges (Venise).

Aquarelle.
Signé à droite.
H., 0m,17. L., 0m,25.

WYLD (W.).

177. — Paysage : la Sierra Morena.

Aquarelle.
Signé à droite.

H., 0m,21. L., 0m,32.

YVON (A.).

178. — Guerrier tartare.

Fusain et aquarelle.
Signé à gauche A. Yvon.

H., 0m,54. L., 0m,39.

ZICHY.

179. — Les Déterreurs de morts.

Signé avec dédicace, 1858, Saint-Pétersbourg.

H., 0m,41. L., 0m,36.

?

180. — Expédition d'Égypte. — Thèbes.

Expédition d'Égypte.
Dessin et aquarelle.

H., 0m,59. L., 0m,40.

---

181. — Sous ce numéro seront vendus les dessins et aquarelles non catalogués.

BRONZES

ET OBJETS D'ART

BRONZES

ET OBJETS D'ART

BARYE (A.).

182. — Combat de lions.

Bronze.

BARYE.

183. — Combat d'ours.

Bronze.

BONHEUR (Rosa).

184. — Mouton.

Signé Rosa B.
Bronze.

CHRISTOPHE.

185. — L'Esclave.

Bronze.

CLÉSINGER.

186. — Taureau romain.

Signé Clésinger, Rome 1858.
Bronze.

FREMIET.

187. — Chevaux de halage.

Bronze.

FROMENT-MEURICE.

188. — Vénus sortant des flots.

Pièce d'orfévrerie en argent.

MEUSNIER (Mathieu).

189. — Biskri, portefaix algérien.

Bronze.

PRÉAULT (Auguste).

190. — La Comédie humaine.

Projet pour le tombeau d'Honoré de Balzac.
Bronze.
Signé sur le socle et daté, septembre 1853, Auguste Préault.
Exemplaire unique.
H., 0m,66. L., 0m,29.

ROUILLARD.

191. — Chien et Chat.

Bronze.

192. — Lucius Vérus, d'après l'antique.

Bronze de Barbedienne.

193. — Bacchus enfant.

Petit bronze, époque Louis XIV.

194. — Corne de rhinocéros sculptée.

Travail chinois.

195. — Boîte en vieux laque de Chine contenant cinq tasses à thé.

196. — Deux vases en porcelaine de Chine, montés en bronze.

197. — Deux grands vases de Sèvres forme étrusque; fond bleu; amours chassant; peints et décorés par Humbert; monture en bronze.

Demi-grand-feu, manufacture impériale de Sèvres.

Hauteur, 1 mètre.

---

198. — Sous ce numéro seront vendus les objets non catalogués.

85,345 fr Produit du Tableau

GRAVURES

GRAVURES

EAUX-FORTES, LITHOGRAPHIES

HÉLIOGRAPHIES, LITHOCHROMIES

PHOTOGRAPHIES ET COLLECTIONS PHOTOGRAPHIQUES

D'APRÈS LES TABLEAUX

DES MAITRES ANCIENS ET MODERNES

EAUX-FORTES

Meryon, le vieux Paris; Daubigny, paysages; Jacquemart, divers; Foulquier, La Bruyère; Aligny, paysages; Veyrassat, divers; Martial, vieux Paris; Lorenz Frolich, Psyché; Chifflard, divers; Aug. Delatre, pointes sèches; Boret, légende de Marlborough; Valério, Hongrie, Dalmatie, Autriche, Montenegro, etc., etc.

LITHOGRAPHIES

Eugène Delacroix, Hamlet; du même, deux séries sur l'œuvre entière du peintre; Hipp. Flandrin, frise de la nef de Saint-Vincent de Paul; Victor Hugo, divers; Bodmer, la Nature chez elle; du même, Voyage chez les sauvages; Gustave Doré, divers; Gavarni, divers; Célestin Nanteuil, collec-

tion d'après les maîtres; Ziégler, Études céramiques, etc., etc. Les Vierges de Raphaël, gravures des premiers artistes français, douze livraisons; A. Soltykoff, Voyage dans l'Inde; description du sacre d'Alexandre II, recueil de lithographies coloriées, calchographie du Louvre, etc., etc. Cours de dessin d'après Gérome, etc.

PHOTOGRAPHIES

Collection des principaux tableaux du musée de Madrid, sept livraisons, magnifique ouvrage; tableaux anciens, tableaux modernes; Eugène Delacroix; galerie de la grande-duchesse Marie; église Saint-Isaac à Saint-Pétersbourg; Jérusalem; œuvre complète d'Hamon; œuvre de Clésinger; dessins du Louvre; armures; animaux par Duclos; portraits, etc., etc.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7. RUE SAINT-BENOIT, — [2237]

22 182474 R

1873 Jan.14 PaDrG c.1
Hotel Dro/Tableaux, aquarelles, d
87-P10010
3 3125 01159 8966

NOTES DU JOUR

Les deux événements de la journée d'hier ont été l'enterrement de Théophile Gautier et la séance annuelle de l'Institut.

Aux obsèques du poète se pressait une foule considérable qui, dès onze heures du matin, s'était rassemblée autour de la petite maison de la rue de Longchamps. Hommes de lettres, artistes, journalistes, savants, tout ce que Paris compte de célébrités dans les lettres, dans les arts, dans les sciences et un peu dans la politique s'étaient donné rendez-vous auprès du corps du poète, pour l'accompagner au cimetière. L'église de Neuilly, qui porte encore les traces des ravages de la guerre, et qui semblait ainsi joindre sa propre tristesse à celle de l'assistance, était de beaucoup trop petite pour contenir tout le cortége de l'enterrement.

Le deuil était conduit par M. Théophile Gautier fils et par MM. Catulle Mendès et Bergerat, gendres du défunt. Un détachement du 12e bataillon de chasseurs rendait les honneurs militaires à l'officier de la Légion-d'honneur.

Après l'*absoute*, une messe en musique a été dite. Au commencement de la messe, Faure, de l'Opéra, était monté au jubé avec plusieurs autres artistes. Il s'était volontairement et pour rendre hommage au mort, fait reconnaître de M. Meunier, maître de chapelle en demandant de dire le *Requiem*. Il a d'abord chanté le *Pie Jesus* avec une profonde émotion, et après les chœurs exécutés sous la direction de M. Meunier, il a entonné le *Requiem*, de concert avec M. Morange, ténor attaché à la paroisse.

A une heure, l'office religieux était terminé, et le convoi se mettait en marche vers le champ du repos. Le temps était mauvais, mais cela n'a pas empêché le corbillard d'être suivi, à pied, par toute la foule des assistants.

La vente des objets d'art ayant appartenu à Théophile Gautier s'est aussi bien terminée qu'elle avait commencée.

Les bronzes, cependant, n'ont pas atteint les prix qu'ils valaient. Ainsi la *Comédie humaine*, projet en bronze d'Auguste Préault, pour le tombeau de Balzac n'est monté qu'à 855 fr.

Les lithographies, les photographies, les eaux-fortes et les gravures se sont vendues au tas, mais les dessins ont été relativement plus disputés que les tableaux : la Danse d'Albanais, de Décamps, a été adjugée au prix de 2,220 fr ; le Combat de Coqs de Gérôme, 502 fr.; la Femme arabe à la Fontaine, de Bida, 440 fr.; la Synagogue, de Brandon, 460 fr. Clémentina, pastel d'Hébert, 400 fr.; le Héron, aquarelle de Herst, 640 fr.; la Place du Marché à Nuremberg, de Noël, 420 fr.; une Tsigane, de Valério, 420 fr.; des Musiciens tsiganes, 720 fr.; un Guerrier tartare, d'Yvon, 580 fr.; les Déterreurs de morts, de Zichy, peintre russe, 800 fr.

En somme, le produit total de la vente est de 120,000 fr.

La vente de Théophile Gautier a été close hier à cinq heures.

L'assistance était aussi nombreuse que les jours précédents, mais nous n'avons pas vu de figures de connaissance. Le public se composait en grande partie de marchands. — Les héritiers du défunt étaient à leur place ordinaire.

On a commencé par vendre les bronzes et objets d'art, dont quelques-uns ont été achetés très cher.

Citons au hasard :

L'Esclave, bronze par Christophe : 328 fr.;

Vénus sortant des flots, pièce d'orfévrerie en argent par Froment Meurice : 500 fr.;

La Comédie humaine, projet pour le tombeau de Balzac, en bronze, signé et daté de septembre 1853, offert à 300 fr., adjugé à 855 fr.;

Deux grands Vases de Sèvres, forme étrusque, par Humbert, d'un mètre de hauteur, donnés par l'Empereur à Théophile Gautier, évalués à 8,000 fr.; adjugés pour 5,020 fr. à M. Yriarte;

Une Fontaine de vieux Rouen — endommagée — donnée par le général de Merval, offerte à 100 fr., a été poussée jusqu'à 1,565 fr. C'est madame Jacobi qui l'a achetée.

Lucius Vérus, d'après l'antique, bronze de Barbedienne : 215 fr.

Cette vente a produit environ 12,000 fr.

La vente des gravures, lithographies et photographies a produit à peu près 4,000 fr.

Hier lundi, à la salle Drouot, première vacation de la vente des livres de Théophile Gautier. Beaucoup d'amateurs et de marchands. Le catalogue n'indiquait cependant guère de livres rares, mais presque tous les ouvrages étaient accompagnés d'un envoi des auteurs à l'éminente critique. C'est ce qui explique les prix élevés qu'ils ont atteint.

Voici les prix des ouvrages les plus curieux :

Pinacoteca del palazzo reale delle scienz et delle artidi Milano, etc., 135 fr.

Essai sur les fresques de Raphaël, pa A. Eruger, 350 fr.

Musée du Louvre. *Les Gemmes* e *Joyaux de la couronne* ; texte de H. B. d Jouy, eaux fortes de J. Jacquemart, 225 fr

Ninive et l'*Assyrie*, par V. Place, 57 li vraisons, 275 fr.

Restitution du temple d'Empédocle, pa S. S. Hittorf.

Six livres de la *Métamorphose* d'Ovide traduction selon la phrase latine en fran çais, par Habert d'Yssouldun (Paris, *Fezaudat*, 1549, in-8), relié aux armes d François II, 76 fr.

Théophile Gautier, *Albertus, ou l'âm et le péché*, légende théologique (Paris Paulin. 1833), 30 fr.

Sonnets et eaux fortes (Lemerre, 1869) 100 fr.

Au cours de la vente on a introdui sous le n° 47 *bis* du catalogue où il ne figurait pas, un carnet donné par Ingres Gautier qui contient les premiers croqui manuscrits du peintre de *la Source*. Ce peti volume à l'aspect d'un de ces calepin dont se servaient nos pères pour prendr leurs notes où écrire leurs comptes; il es relié en maroquin

1873
Jan. 14
PaDrG
87-D10010

— La vente de Théophile Gautier a continué hier avec la même animation que la veille. Nous avons retrouvé les mêmes figures de connaissance, plus MM. le marquis de la Châtaigneraie, le marquis de Rougé, de Louvencourt, Guillaume, ex-directeur des Variétés, Constantin Guyot, le docteur Dehaut, Paul Brébant, etc, etc.

On s'est occupé de la vente des dessins et aquarelles.

Voici les principales adjudications :

Une Lisière de bois, de Troyon, 120 fr., vendue à M. Haro;

Des aquarelles de Wild, 150 fr. pièce, vendues à MM. Paravet et madame Jacobi;

La Place du Marché à Nuremberg (Jules Noël), 400 fr., à M. Oskier;

Les Déterreurs de morts, de Zichy, peintre de S. M. l'empereur de Russie, 800 fr., à M. A. Dumas;

La Perle noire, de Hébert, avec la notice : « Dernier souvenir de ton ami avant son départ » pour Rome. — Hébert. », 790 fr., à M. de Louvencourt;

Clémentina (Hébert), 400 fr., à M. Carpentier;

Une Tête d'Italienne et *Cervarole*, 425 fr., à M. de Louvencourt;

Un Portrait de Mario jeune (Lehman), 140 fr., à M. Haro;

Un Portrait de Julia Grisi, 120 fr., à M. Rohaut;

Une Femme arabe (Bida), 440 fr.;

Un Combat de coqs (Gérome), 502 fr., à M. Jacob;

Un Intérieur de forge (Leleux), 235 fr.;

Thèbes (Pancouck), 350 fr., à M. Dumas;

Un Guerrier tartare (Yvon), 580 fr., à M. de Louvencourt;

Une Danse d'Albanais (Decamps), 2,220 fr., à madame Jacobi;

Un Paysage (aquarelle de Hertz), 640 fr., à M. Bornet;

Une Marine à Alger (Fyr), achetée par M. Gautier fils.

Madame Alice Ozy nous prie d'annoncer qu'elle s'est rendue propriétaire du tableau dont nous avons parlé hier.

Aujourd'hui, le produit total de la vente dépasse 110,000 fr.

— Hier matin, les passants de la rue Richelieu s'arrêtaient devant la fontaine Molière, pour admirer une magnifique couronne de lauriers placée par une main inconnue sur la tête de pierre du poëte.

Voici la lettre de faire part que nous avons reçue hier matin pour nous convier aux funérailles de Théophile Gautier :

Vous êtes prié d'assister aux convoi, service et enterrement de Monsieur THÉOPHILE GAUTIER, officier de la Légion d honneur, décédé le 23 octobre 1872, à l'âge de 61 ans, en son domicile, rue de Longchamps, n° 32, à Neuilly, qui se feront le vendredi 25 courant, à midi *très précis*, en l'église de Neuilly.

On se réunira à la Maison mortuaire.

DE PROFUNDIS

De la part de Monsieur et Madame Théophile Gautier, Monsieur et Madame Catulle-Mendès, Monsieur et Madame Emile Bergerat, ses fils, belle-fille, gendres et filles; de Mesdemoiselles Emilie et Zoé Gautier, ses sœurs; de Madame la comtesse de Poudens, de Monsieur le comte Paul de Poudens, de Monsieur Amedée Dixmer, de Monsieur Duboscq, ses cousins et cousine.

A l'issue du service, le corps sera transporté au cimetière Montmartre.

—

La France continue à naver en beaux écus

On a commencé à vendre une partie des tableaux de la collection de Théophile Gautier, la vacation a atteint 85,345 francs. Voici quelques prix : le *Pasqua Maria*, de Bonnat, a été vendu 3,700 fr. à M. Hoskies; au même, est échu le Diaz, *Vue prise en Orient*, pour 4,000 fr.

Madame Pilloy a enlevé le *Combat du Giaour*, d'Eug. Delacroix, à 3,350 fr.; *Lady Macbeth*, de Delacroix aussi, a été acquis au prix de 7,000 fr. par un marchand de tableaux, M. Brame, qui s'est rendu en outre acquéreur du tableau d'Hébert; *Pifferari couchés dans une grange*. Le *Saint-Gérôme*, de même, 1,000 fr.

La *Vue de Rome*, de Clésinger, est monté à 1.190 fr.; le *Paysage*, de François, à 1,100; la *Panthère noire*, de Gérôme, à 8,100; la *Diane au Repos*, de Baudry, à 6,000; acquéreur, M. Boulet, agent de change; la *Toison d'Or*, de Falabert, à 1,080; les trois tableaux de *Chiens*, de Fadier, ensemble à 7,580; Goupil, l'éditeur, a poussé les *Trois grands Poëtes grecs*, d'Ingres, jusqu'à 3,600.

Tête de femme, de Ricard a atteint 3,401 fr., le *Paysage*, de Pattes, 2,000; le Puvis de Chavannes, 1,200 fr., les *Prunes*, de Saint-Jean, 4,100; la *Tourmente*, de Schreyer, 2,605 fr.; la *Clairière de forêt*, de Th. Rousseau, 3,000 fr.; la *Léda*, de Ziégler, 1,225 fr.; la *Tête de moine*, de Robert-Fleury, n'a atteint que 900 fr.

Hier, second jour de vente de la collection Théophile Gautier. On a vendu quelques tableaux et les aquarelles, dessins, gravures, eaux-fortes, lithographies, photographies.

La vacation, bien moins intéressante que celle du premier jour, a produit 18,987 fr. Peu de choses intéressantes à noter; cependant, la *Danse d'albanais*, fusain de Decamps, a atteint 2,220 fr.; trois dessins de Gustave Doré, 645 fr.; une très belle *Vue de Naples*, véritable décor de Despléchin et Diéterle, a été adjugée à 190 fr. Un dessin d'Hébert, fait sur épreuve photographique, est monté jusqu'à 790 fr.; le *Combat de coqs*, de Gérôme, a fait 502 fr.; le portrait de *Julia Grisi* et de *Mario*, par Lehmann, n'ont été vendus que 120 et 140 fr.

Aujourd'hui, troisième et dernier jour de vente; on vendra les bronzes et les objets d'art.

G. P.

—

Je viens de recevoir le catalogue de la bibliothèque de Théophile Gautier dont la vente aura lieu lundi 24 et mardi 25 février, à l'Hôtel de la rue Drouot, par le ministère de Me Escribe.

Il y a peu de grandes curiosités, mais on ne s'en disputera pas moins les 450 numéros de la vente qui vont s'éparpiller çà et là, et qui portent presque tous cette annotation, souvent accompagnée de dédicaces touchantes et même de sonnets inédits :

Envoi d'auteur.

Pauvre grand poëte, comme il était aimé et admiré!

Par Eugène CHAVETTE.

Nous prions ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement a expiré le 31 courant de vouloir bien le renouveler au plus tôt, s'ils ne veulent éprouver une interruption dans l'envoi du journal.

THÉOPHILE GAUTIER

24 octobre.

Voici quelqu'un dont personne n'attendait et ne souhaitait la mort ; il ne faisait obstacle à rien ; il ne gênait ni ses voisins ni la société ; son héritage était modeste et ne valait pas la peine que ceux qui le devaient posséder eussent hâte de s'en saisir. Je crois que s'il eût vécu aussi longtemps que Mathusalem, Théophile Gautier eût fait plus d'heureux que de jaloux. C'est précisément lui qui meurt. D'autres qui nous feraient tant de plaisir d'aller visiter l'autre monde et de le révolutionner semblent avoir l'âme chevillée dans le corps.

Je ne suis point d'avis qu'il faut [illegible]

A l'entrée du cimetière Montmartre le passage du corps a été un instant interrompu, par la grande agglomération du public accouru de tous les points de Paris pour assister à cette funèbre solennité.

C'est dans le même caveau où avait été déposé le cercueil de Méry qu'a été placé provisoirement celui de Théophile Gautier.

Deux discours ont été prononcés sur la tombe : l'un, au nom de la Société des auteurs dramatiques, par M. Alexandre Dumas, — nos lecteurs en trouveront plus loin les principaux passages ; — l'autre, par M. Augustin Challemel, au nom de la Société des gens de lettres.

Il n'est pas possible de donner ici les noms de tous ceux qui, ayant quelque notoriété, avaient tenu à cœur de rendre un dernier hommage à l'écrivain défunt, et nous ne pouvons que citer et prendre au hasard dans la foule.

Commençons par l'Académie française : Camille Doucet, Emile Augier et Jules Sandeau ; les autres académiciens s'étaient abstenus, peut-être parce qu'autrefois ils n'avaient pas jugé Gautier digne d'être un des leurs, puisqu'il n'était ni prince, ni ministre.

Les journalistes et les écrivains d'opinions les plus diverses et les plus opposées s'y rencontraient : MM. Dalloz et Wittershem ; François Hugo, Xavier Aubryet, de Heeckeren, Auguste Vacquerie et Gaston Jollivet, Claretie et Coppée Léonce Dupont, Auguste Vitu, Emile de Girardin, Guy de Charnacé, Taine, Detroyat, Neffzer, Arsène Houssaye, Paul de Saint-Victor, de Saint Georges, Sarcey, Henry Fouquier, Paul Feval, Banville, Michel Lévy, Siraudin, La Bédollière, Noël Parfait, Plouvier, Monselet, Nadar, de la Pommeraye, d'Hervilly, Ratisbonne, de Saint-Georges, Lecoute de Lisle, Amédée Achard, Paul Deroulède, Michel Masson, de Goncourt, Henri Houssaye, Charles Blanc, etc., etc.

Parmi les auteurs dramatiques, acteurs et actrices : Mme George Sand, Alexandre Dumas, Emile Perrin, Edouard Thierry, Théodore Barrière, Maquet, Meillac, Halévy, Jules Lacroix, Mario Uchard, Clairguard, Montigny, Halanzier, Leroux, Lyonnet, Berton, Coquelin ; Mmes Augustine Brohan, Desclée, Fargueil, Person, Marquet, etc., etc.

On comptait parmi les artistes : Baudry, Puvis de Chavannes, Voillemot, Stevens, Jadin, Ziem, Carolus Duran, Carpeaux, Adam Salomon, Aimé Millet, Auguste Préault et l'architecte Charles Garnier.

Le chinois Tricy était, et on remarquait surtout le grand poète allemand, ami de la France, Ludwig Wihl, qui est venu de Bruxelles pour rendre les derniers devoirs à son ami.

M Charles Blanc, directeur des Beaux-Arts, quoique malade lui-même, s'était rendu le premier à la maison mortuaire.

La cérémonie a été terminée à quatre heures. Un fait singulier a quelque peu ému l'assistance. Les discours dits, plusieurs personnes se sont approchées pour asperger d'eau bénite le cercueil, avant sa descente dans le caveau, et n'ont pas trouvé de goupillon. Le clergé n'avait pas attendu la fin de la cérémonie.

THE GETTY CENTER
LIBRARY

ILAP 87D10010